

ANAIIS DE FILOSOFIA CLÁSSICA

QUI SONT LES DESTINATAIRES DU FRAGMENT 3 D'EMPÉDOCLE ?¹

Xavier Gheerbrant
U. de Lille III

RESUMO: O artigo tem a intenção de rever a questão dos destinatários do fragmento 3 de Empédocles nos versos 6-8 e no verso 9. Depois de revisar as interpretações defendidas desde 1805 em relação aos problemas dos destinatários do fragmento e de sua coerência interna, que foi objeto de discussão, a tese da coerência do fragmento 3 é confirmada por um estudo minucioso dos problemas encontrados nos versos 6-8 e 9 do fragmento. Este estudo conclui que os versos 6-8 destinam-se à Musa, e que os versos 9-13 são dirigidos a Pausânias, enquanto que uma correção de Bergk, reproduzida por todos os editores posteriores, tinha dissimulado o termo explicitando a mudança de destino. Voltar ao texto dos manuscritos neste este ponto, permite entender melhor a sucessão dos destinatários e dos temas no seio do fragmento.

PALAVRAS-CHAVE: Pré-Socráticos, Empédocles, musa.

RÉSUMÉ: L'article se propose de réexaminer la question des destinataires du fragment 3 d'Empédocle dans les vers 6-8 et au vers 9. Après un rappel des interprétations défendues depuis 1805 eu égard aux problèmes des destinataires du fragment et de sa cohérence interne, qui a été l'objet de discussion, la thèse de la cohérence du fragment 3 se trouve affirmée par une étude minutieuse des problèmes posés par les vers 6-8 et 9 du fragment. Cette étude conclut que les vers 6-8 du fragment sont adressés à la Muse, et que les vers 9-13 sont adressés à Pausanias, alors même qu'une correction de Bergk, reproduite par tous les éditeurs postérieurs, avait dissimulé le terme explicitant le changement d'adresse. Revenir au texte des manuscrits, sur ce point, permet de mieux comprendre la succession des destinataires et des thèmes au sein du fragment.

MOTS-CLÉS: Présocratiques, Empédocle, muse.

Le fragment B 3 D.-K.² d'Empédocle, qui comprend la majeure partie des informations qui nous sont parvenues sur la théorie poétique de l'Agrigentain, est cité conjointement au fragment 2 par Sextus Empiricus, au livre VII du traité *Adversus Mathematicos*³. Je voudrais

¹ La thèse défendue ici a été présentée une première fois dans le colloque «Empédocle, un poète et sa réception», organisé par Philip Hardie et Damien Nelis à la fondation Hardt en octobre 2011. Je remercie les organisateurs du colloque, ainsi que les savants dont les remarques et suggestions m'ont été précieuses aux différents moments de la composition de ce texte, en particulier Gérard Journée, Jean-Claude Picot, Oliver Primavesi, Marwan Rashed, et Simon Trépanier. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers Philippe Rousseau, pour le soutien constant et les conseils qu'il m'a apporté tout au long de l'élaboration de ma réflexion sur le fragment 3.

² Sauf indication contraire, tous les fragments sont cités ci-après dans la numérotation de la sixième édition des *Fragmente der Vorsokratiker* de Diels revue par Kranz, datant de 1951.

³ Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos* (ci-après, *AM.*) VII, §§ 122-125.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

revenir ici sur l'unité de ce fragment 3, abordée par la question de la succession de ses destinataires.

Le fragment 3 comprend deux types d'énoncés : une série de prises de position méta-poétiques (vv. 1-8), et un mode d'emploi des sensations (vv. 9-13), de toute évidence adressé au disciple. La première partie peut être subdivisée à son tour en trois unités : dans les vers 1 et 2 le poète, s'adressant aux dieux, demande que le discours qu'il va proférer se caractérise par la piété et non la folie (*μανίη*) ; dans les vers 3 à 5, il s'adresse à la Muse, lui demandant d'envoyer depuis Eusébie (la Piété) le char qui représente le poème ; dans les vers 6 à 8, qui posent des difficultés dans la mesure où l'on ne sait pas *a priori* si le poète s'adresse à la Muse ou à Pausanias, prend place une injonction à ne pas composer son discours poétique en fonction de l'honneur que l'on peut en retirer de la part des mortels.

L'unité du fragment 3 d'Empédocle a fait l'objet de discussions, durant les trois dernières décennies : sur le fondement d'apparentes difficultés à situer le moment exact où se produit le changement d'adresse entre la Muse et Pausanias, plusieurs philologues ont pu conclure que les treize vers du fragment 3, tels que nous les lisons chez Sextus Empiricus, notre seule source exhaustive du passage, étaient le résultat d'un montage artificiel opéré par le philosophe sceptique. C'est cette proposition que je voudrais ici réexaminer, en montrant à la fois que ce fragment comporte une cohérence certaine, et qu'en dépit des difficultés qu'ils présentent, les vers 6-8 sont adressés à la Muse.

Le fragment 3 pose plusieurs difficultés importantes, qui ont conduit certains interprètes à remettre en cause l'unité du texte qu'il présente. Ces difficultés ont trait à la fois au contexte de la citation du passage par Sextus Empiricus, et aux difficultés textuelles du passage :

1. L'argument développé par le fragment a été perçu comme incohérent⁴ dans la mesure où l'on passe, d'une façon qui a paru abrupte, d'une prise de position méta-poétique adressée à la Muse (vv. 3-5) à une prescription concernant l'utilisation des sens, adressée, elle, de toute évidence au disciple (vv. 9-13).
2. Cette première difficulté se trouve renforcée d'une hésitation sur le moment où s'effectue le passage d'un destinataire à l'autre : le texte accepté par les éditeurs ne présente en effet aucun signe explicite de changement d'adresse. S'il est certain que les vers 3 à 5 du fragment sont adressés à la Muse, qui est nommée au vers 3, et que

4 Karsten 1838, p. 177 relevait déjà cette incohérence du fragment, à propos du vers 8 : « Etiam haec sententia nec cum praecedentibus nec cum sequentibus satis bene cohaeret ».

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

l'injonction des vers 9 à 13 à se servir d'une façon correcte des sensations est de toute évidence adressée à Pausanias, on peut douter du destinataire des vers 6 à 8 : ceux-ci affirment qu'il est interdit de composer des poèmes afin de rechercher les honneurs humains, et il a été soutenu qu'ils pouvaient être adressés soit à la Muse, soit, plus fréquemment, à Pausanias.

3. Ces problèmes de cohérence interne au fragment ont conduit à remettre en cause l'acte même de citation opéré par Sextus Empiricus : on a pensé que lui-même, ou sa source, citait des passages tirés de différentes parties du poème. Le sceptique ou sa source les aurait artificiellement assemblés pour former le texte du fragment 3 que nous lisons, ce qui expliquerait les incohérences que l'on y perçoit. Le témoignage de Sextus, de ce point de vue, a pu être jugé « mal construit » ou « confus »⁵, dans la mesure où son argument a paru en décalage flagrant par rapport aux fragments sur lesquels il pense pourtant pouvoir s'appuyer. En effet, seule la fin du fragment (vers 9 à 13) paraît illustrer l'argument de Sextus, qui vise à montrer que les sens ne permettent d'accéder à la vérité qu'à la condition que la raison exerce un contrôle sur eux⁶.

Face à ces difficultés, la plupart des éditeurs ont fait le choix d'intervenir sur le texte de notre fragment, de façon plus ou moins lourde.

Avant même la formulation de la thèse scissionniste qui nous intéresse plus particulièrement ici, les éditeurs d'Empédocle, au XIXe siècle, avaient perçu la difficulté posée par le passage : la plupart d'entre eux⁷ l'avaient résolue en modifiant la situation énonciative du fragment de façon artificielle, en introduisant des corrections sur des points où les manuscrits de Sextus Empiricus sont pourtant unanimes. On a, de cette façon, substitué une structure de communication jugée normale à la situation transmise, dont on ne parvenait pas à faire sens, en prenant pour présupposé que Sextus ne citait pas le texte de façon fidèle.

Ainsi, Karsten, en 1838⁸, a imaginé que le fragment 3 était en fait un dialogue où la

5 Trépanier écrit ainsi : « Whatever its ultimate origin, Sextus' interpretation of Empedocles' epistemological presuppositions is at best partial, for the passages quoted in its support do not fit very closely the general scheme it proposes. » (Trépanier 2004, p. 53).

6 Ce point n'est, d'ailleurs, souvent acquis par les commentateurs qu'au prix d'une correction : la plupart des éditeurs a corrigé le « θ' » du vers 13, transmis par tous les manuscrits, en un « δ' », par lequel ils introduisent une opposition entre sensations et νοῦς.

7 L'édition de Sturz 1805 est une exception notable, en ce que, sans introduire de correction, il suppose que le poète s'adresse à lui-même dans les vers 6 à 8. Ainsi Sturz 1805, p. 640 *ad v.* 6 : « En effet, lorsqu'il s'adresse à sa Muse (*sc.* dans les vers 6-8), il faut penser qu'il s'adresse à lui-même. »

8 Karsten 1838, p. 176 écrivait à propos des vers 6-7 : « Ut in praecedentibus (*sc.* fr. 3 vv. 3-5) poeta Musam alloquitur, ita his versibus Musa vicissim poetam alloqui uidetur ; in Pausaniam certe, cui carmen dedicatum est,

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

Muse répondait au poète, mais qui aurait été amputé par Sextus des vers rendant le procédé explicite : le poète demande à la Muse, dans les vers 3-5 du fragment, de conduire le char représentant le poème, et celle-ci lui répond dans les vers 6-7 de ne pas rechercher les honneurs. Le vers 8 est selon Karsten le produit d'une interpolation de Sextus. La proposition de Karsten a été suivie et renforcée encore par Bergk, qui introduit un nominatif au vers 6, corrigeant le μηδὲ σὲ βήσεται en μηδὲ σύ βήσεται (*tu ne seras pas contraint à cueillir les fleurs...*). Sa justification était en fait grammaticale⁹ et sémantique : il trouvait trop difficile la syntaxe de Karsten, qui comprenait que ἀνελέσθαι était sujet de βήσεται¹⁰, mais comprenait comme lui que la Muse s'adressait dans ces vers au poète¹¹.

D'autres savants ont adopté des solutions moins radicales : Stein, par exemple, a transformé le μηδὲ σὲ du même vers en μηδὲ μέ¹². Par ce passage à la première personne, le savant revenait en fait à la proposition de Sturz¹³, qui avait supposé que le poète s'exhortait lui-même à ne pas chercher les honneurs, mais n'avait pas introduit de correction pour marquer textuellement le phénomène.

Depuis Diels inclus, ce type de position consistant à modifier artificiellement la structure de l'énonciation n'a pourtant été reconduit que très rarement¹⁴. A partir de Diels, la norme éditoriale est d'éditer le texte tel qu'il est présenté par Sextus Empiricus, en supposant que la Muse est le destinataire des vers 6 à 8, et Pausanias celui des vers 9 à 13, en acceptant qu'aucun marqueur explicite n'indique ce changement¹⁵.

Toutefois, durant les trois dernières décennies, une nouvelle position a émergé : répondre aux difficultés posées par le fragment en remettant en cause son unité même. Cette idée développe en fait une intuition de Karsten, qui estimait que le vers 8 du fragment était

ista non conveniunt. Quocumque modo accipias, transitio est durior, neque dubium mihi videtur, quin Sextus et hoc loco et in sequentibus aliqua omiserit. ».

9 Bergk 1886, p. 27 n. 10.

10 Karsten 1838, p. 91, traduisait : « neque te corrumpet cupido famosi flores honoris a mortalibus carpendi » (je souligne).

11 Bergk 1886, pp. 32-33 : « Musa igitur adloquitur poetam monetque, ne sui fiducis elatus superbiat et arcana profanet ».

12 Stein 1852, p. 31.

13 Sturz 1805, p. 640.

14 Le seul cas que je connaisse est celui de Mansfeld 1987 (pp. 398-399), qui reconduit la proposition de Stein qui consistait à transformer le σὲ du vers 6 en μέ.

15 La majeure partie des savants, de Diels jusqu'aux trois dernières décennies exclues choisit cette position. C'est en particulier le cas de Bignone 1916, de Burnet 1930, de Bollack 1969, de Gallavotti 1975, ainsi que, plus récemment, celui de Viték 2006.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

une interpolation de Sextus¹⁶ : puisque Sextus proposait un texte où on lisait les incohérences dans la succession des destinataires précédemment indiquées, c'est qu'il devait rapprocher artificiellement en un seul texte différents passages du poème d'Empédocle, poème dont il ne devait d'ailleurs pas disposer lui-même, mais qu'il connaissait par au moins une source secondaire. Sur le fondement de cette supposition, on s'est alors cru autorisé à scinder le texte du fragment 3 en petites unités disjointes, entre lesquelles on a pu intercaler un ou plusieurs autres fragments¹⁷. Entre les différentes parties du fragment se serait trouvé un changement d'adresse mieux caractérisé – mais perdu, du fait de la maladresse que l'on impute à Sextus Empiricus ou à sa source.

Cette logique de scission a été le choix de plusieurs éditeurs ou commentateurs récents, tels que Wright, Inwood, et Trépanier. Au sein de cette hypothèse de la scission, il y a une discussion portant sur le lieu où doit s'opérer cette dernière : le fragment a été scindé soit entre les vers 1-5 (adressée à la Muse) et 6-13 (adressés à Pausanias)¹⁸, soit entre les vers 1-8 (adressés à la Muse) et 9-13 (adressés à Pausanias)¹⁹.

Certains éditeurs modernes, sans supposer la scission elle-même ni remettre en cause l'unité du fragment, supposent un changement de destinataire dès le vers 6 : ainsi, Mansfeld-Primavesi 2011²⁰ estiment que les vers 6-8 sont adressés non pas à la Muse, mais à Pausanias.

Remarquons immédiatement que, des trois arguments évoqués plus haut en faveur d'une scission du fragment, l'argument selon lequel Sextus a opéré un collage de différentes parties du poème au sein d'un témoignage mal construit et confus, qui cite des vers dont il n'a pas besoin pour sa démonstration, ne tient pas.

En effet, l'objectif du sceptique à ce moment de sa démonstration, est de montrer que le critère de la vérité, pour Empédocle, est une collaboration entre sensation et λόγος. Le sceptique souligne que cette idée a un caractère paradoxal²¹ eu égard à son interprétation du fragment 2 d'Empédocle, cité et commenté précédemment par lui²², qui avait établi que la

16 Karsten 1838, p. 177 : « ideo sejuncti (sc. versum 8 a versibus 6-7 et 9-13), praesertim quum Sextus pari confusione alios quoque veterum locos perturbaverit, ut jam in Parmenid. Carm. princ. vidimus ».

17 Wright 1981 insère par exemple les fragments 131 et 1 ; Inwood 1992 insère les fragments 131, 115, 6, et 1.

18 C'est la position de Wright 1981, p. 94-95, suivie par Inwood 1992. La seule justification donnée par Wright à la scission du fragment est l'hypothétique changement de destinataire au vers 6 : « The fragment has been divided after the fifth line, for the person adressed changes from the Muse to Pausanias, and a transitional passage is needed » (*ibid.*, p. 157).

19 C'est la position défendue par Trépanier 2004, pp. 60-61 et 67.

20 Cf. Mansfeld-Primavesi 2011, pp. 442-445.

21 Sextus Empiricus, *AM.* VII, § 124.9 : « παρίστησιν ὅτι τὸ δι' ἐκάστης αἰσθήσεως λαμβανόμενον πιστόν ἐστι, τοῦ λόγου τούτων ἐπιστατοῦντος, καίπερ πρότερον καταδραμῶν τῆς ἀπ' αὐτῶν (sc. αἰσθητῶν) πίστεως. »

22 Sextus Empiricus, *AM.* VII, §§ 123.1-124.5.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

vérité n'était saisissable que dans la mesure où le λόγος humain pouvait l'atteindre. Or, cette thèse de la collaboration entre sensations et λόγος, qui est la raison pour laquelle Sextus cite le fragment 3, ne s'appuie que sur les vers 9-13 : les huit premiers vers ont un propos tout différent, puisqu'ils sont une série de prises de position sur la façon de composer des poèmes, et ne sont donc pas nécessaires à l'interprétation de Sextus.

Or, si l'on admet que le fragment 3 est un assemblage artificiel opéré par le sceptique (ou sa source), visant comme le suggère Trépanier²³ à mettre Empédocle en contradiction avec lui-même sur le terrain du rôle de la perception sensible, *pourquoi le sceptique aurait-il inclus dans un assemblage artificiel huit vers qui n'ont rien à voir avec la connaissance sensible ?* Supposer que le sceptique a forgé lui-même le fragment 3 ne tient pas, car il n'aurait inclus *que* des vers qui illustrent son propos, si vraiment lui-même ou sa source les avait sélectionnés dans le poème, et *aucun* vers tiré de passages portant sur un tout autre sujet que celui des sens. On pourrait cependant rétorquer que la manipulation peut avoir été l'œuvre de la source de Sextus, et que celui-ci a pris le résultat de cette manipulation pour le texte original, parce qu'il n'avait pas de connaissance directe du texte d'Empédocle ; ce dernier argument ne paraît pas probant, dans la mesure où, quoi qu'il en soit, Sextus a *choisi* de recopier les huit premiers vers du fragment 3. Il faut donc faire sens de ce choix du point de vue du projet doxographique et critique de Sextus dans ce passage.

Restent donc les deux arguments qui ont trait à la cohérence du fragment 3, et à l'absence apparente de marque indiquant le changement de destinataire. Examinons le texte du fragment 3 aux deux passages concernés, les vers 6-8 et 9-13.

6	μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βιήσεται ἄνθεα τιμῆς
7	πρὸς θνητῶν ἀνελέσθαι, ἐφ' ᾧ θ' ὀσίης πλέον εἰπεῖν
8	θάρσει · καὶ τότε δὴ σοφίης ἐπ' ἄκροισι θαάζει.

6. μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βιήσεται Mss : μηδὲ σύ γ' εὐδόξιο βιήσεται Bergk : μηδὲ μέ γ' εὐδόξιο βιήσεται Stein | ἐφ' ᾧ θ' ὀσίης Clément : ἐφωθοεῖς Sextus | post εἰπεῖν lacunam indicavit Karsten | 8. θάρσει om. Proclus | τότε δὴ Sextus : τάδε τοι Proclus | θαάζει Sextus Proclus : θαμίζειν Plutarque praeter C1 (θαυμάζειν C1) : θαάζειν Hermann (plerique) : θαάσσεις Karsten : θαάζε Mullach : θαάζη<ς> Gallavotti | post θαάσσεις lacunam indicavit Karsten |

Le vers 6 ne comporte aucun marqueur manifeste indiquant le changement d'adresse.

23 Trépanier 2004 p. 53 : « Sextus' source (or sources) quoted them [*sc.* Empedocles' words] to support an interpretation according to the epistemology of “right reason”, while Sextus himself makes use of that later interpretation, apparently because he wants to see in it a contradiction between B 2 and 3 on the issue of the validity of the senses In arguing for his alleged inconsistency, Sextus is engaging in a polemical refashioning of the material to his own skeptical ends. »

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

La particule $\gamma\epsilon$ ne suffit pas à l'indiquer²⁴. Pour cette raison, examinons le sens de ces trois vers si l'on considère qu'ils s'adressent à la Muse, ce qui semble être la lecture à laquelle le texte nous invite, en l'absence de marqueur indiquant un changement d'adresse : si l'interprétation obtenue détient une cohérence et une force suffisantes, on aura toutes les raisons de la conserver.

Les vers 6 à 8 comportent trois problèmes majeurs : (1) déterminer le sujet de $\beta\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ et la construction des vers 6 et 7a ; (2) comprendre le sens de $\acute{\epsilon}\phi\prime\acute{\omega}\ \theta'$ et de la relative que ces termes introduisent au vers 7 ; (3) déterminer s'il faut lire un indicatif ou un infinitif au vers 8, ce qui a pour incidence de savoir si cette proposition décrit la pratique poétique condamnée par Empédocle (avec un infinitif) ou celle qu'il prône (avec un indicatif).

(1) Le verbe $\beta\acute{\iota}\acute{\alpha}\omega$ s'emploie régulièrement au passif avec un sens déponent : notamment dans les poèmes homériques, $\beta\acute{\iota}\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$ signifie *contraindre*. La forme « $\beta\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ » qui apparaît au vers 6 est très probablement un subjonctif aoriste à voyelle brève. On se trouve alors dans le cas bien connu d'un subjonctif aoriste employé avec $\mu\eta$ pour exprimer soit la défense, soit une exhortation à ne pas faire quelque chose, soit enfin une inquiétude ou un avertissement²⁵. On traduirait alors par *Que ... ne te contraigne pas, Ne te laisse pas contraindre, Prends garde de ne pas te laisser contraindre*. Ces sens sont voisins, et Chantraine subsume²⁶ ces emplois dans une catégorie générale d'emploi de $\mu\eta$ avec le subjonctif signifiant qu'on écarte une idée ou une image – le tour est parfois très libre. Cette forme pourrait être également un futur de l'indicatif, employé avec $\mu\eta$ dans une tournure d'une extrême rareté. Cette suggestion a notamment été défendue par Jean Bollack en 1969, j'y reviendrai. La proximité morphologique entre subjonctif aoriste à voyelle brève et indicatif futur recouvre, jusqu'à un certain point, une proximité de sens entre les deux formes²⁷. Normalement, la négation permet de différencier les deux emplois, si ce n'était ce tour rare où le futur de l'indicatif est employé avec $\mu\eta$.

Quant au sujet de $\beta\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$, trois solutions sont possibles. Deux d'entre elles, (a) et (b), ont déjà été soutenues. La dernière, (c), est celle que je défendrai.

24 Denniston 1966 n'évoque pas cet usage. Nous sommes ici bien plus probablement, en effet, dans le cas d'un $\gamma\epsilon$ employé avec pronom, à valeur restrictive ou déterminative, tel que défini par Denniston 1966 pp. 121-123.

25 Chantraine 1963, t. II, pp. 330-331.

26 Chantraine 1963, t. II, p. 208.

27 Chantraine 1963, t. II, p. 209 : « Aussi bien le subjonctif est-il employé avec la valeur d'un futur emphatique, proche du sens de volonté. »

Gheerbrant, Xavier

Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

(a) ἄνθεα τιμῆς²⁸, *que les fleurs ne te contraignent pas à les cueillir*. Cette construction implique une conception de la composition poétique où le succès dans les concours possède une force propre, pratiquement coercitive : avant de composer pour créer un beau poème, on compose pour gagner.

(b) Εὐσεβίης²⁹ du vers précédent, *Que la piété ne te contraigne pas à cueillir les fleurs d'un honneur qui a bonne réputation*. Selon l'interprétation de Bollack, la piété voyage avec le poème, et sert donc de garde-fou à la création poétique, afin que celle-ci reste dans le cadre admis.

(c) ἄρμα, du vers précédent, qui représente le poème³⁰, *Que le char (sc. le poème) ne te contraigne pas à cueillir les fleurs d'un honneur qui a bonne réputation*. Cette compréhension implique qu'il y a une force inhérente au processus même de création poétique, que l'on peut aiguiller dans différentes directions : le respect des honneurs, ou bien le respect de la piété qui est d'ailleurs à la source du poème.

Le problème posé par la construction (a) est grammatical : un même mot, ἄνθεα τιμῆς, a deux fonctions dans la phrase, à savoir sujet de βιήσεται, et objet de ἀνελέσθαι. Simon Trépanier a répondu à cette objection³¹ en avançant, à juste titre, que cette configuration où un mot est à la fois sujet et objet se rencontre chez Homère pour ce même verbe ἀναίρω. Le passage concerné se trouve aux vers 7 à 10 du chant II :

τίπτε δεδάκρυσαι Πατρόκλεες, ἤϊτε κούρη
νηπίη, ἦ θ' ἄμα μητρὶ θεοῦσ' ἀνελέσθαι ἀνώγει
εἰανοῦ ἄπτομένη, καὶ τ' ἐσσυμένην κατερύκει,
δακρυόεσσα δέ μιν ποτιδέρκεται, ὄφρ' ἀνέλῃται.

Dans la partie soulignée, le sujet de ἀνώγει est la jeune fille (rappelée par ἦ), et elle est en même temps le sujet de ἀνελέσθαι à l'infinitif. Cet argument avancé par Trépanier me paraît suffisant à prouver la possibilité grammaticale de la construction qu'il défend.

Pourtant, montrer que cette possibilité de construction existe *dans l'absolu* ne suffit pas à montrer qu'elle est *aisément applicable* au cas précis du fragment 3 : il ne suffit pas de

28 Cette construction a été défendue par Trépanier 2004, pp. 62-63. C'est au demeurant également la solution retenue en particulier par Diels-Kranz.

29 Cette construction a été proposée par Jean Bollack (Bollack 1969, t. II, p. 10, et t. III, pp. 31-32).

30 Les objets d'artisanat dont le nom est formé sur la racine *ἀρ-, et tout particulièrement le char, sont traditionnellement des métaphores du poème : concevoir le char comme métaphore du poème, dans ce passage, fait aujourd'hui l'objet d'un consensus. Le traitement le plus récent de la question, pour Empédocle, se trouve chez Rosenfeld 2006, pp. 36-38. Voir par ailleurs Bollack 1969 t. III, p. 30 n. 4, ainsi que Cerri 1999, p. 97 n. 133, qui fournit un compte-rendu détaillé des éléments textuels qui vont dans ce sens chez Parménide, Pindare, Bacchylide, Aristophane, et d'autres.

31 Trépanier 2004, pp. 62-63.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

raisonner en termes de possibilité, mais en terme de simplicité de compréhension. De ce point de vue, il va sans dire que le contexte de la discussion est plus obscur chez Empédocle que dans le passage du chant II : s'il est évident que la tournure du passage de II est elliptique, cela semble beaucoup moins aisé à imaginer spontanément dans le difficile passage d'Empédocle qui nous intéresse. De ce point de vue, la solution (c) que je défendrai me paraît beaucoup plus simple que la solution défendue par Trépanier, dans la mesure où cette construction (c) est beaucoup plus aisée et intuitive, dans le contexte difficile de ce fragment.

La proposition de Bollack, (b), implique que βιήσεται ne soit pas un subjonctif aoriste à voyelle brève mais un futur de l'indicatif. Celui-ci exprime alors, avec μή, le fait que l'on se détourne d'une idée ; Chantraine mentionne cette construction, d'une extrême rareté³². Or, ce point grammatical est nécessaire à l'interprétation de Bollack pour le sens. En effet, si on lit « βιήσεται » comme un subjonctif dépendant de μή, la proposition est prescriptive : Empédocle mettrait en garde contre le fait que la piété puisse conduire à rechercher les honneurs mortels, fait qui pousse à dire plus que ce qu'impose la loi religieuse. La contradiction intrinsèque que comporte cette lecture – la piété pousse à dire plus que ce qu'elle mène à respecter – pousse Bollack à lire non pas un subjonctif aoriste mais un indicatif futur. L'énoncé n'est alors pas prescriptif mais assertif, et on pourrait le gloser ainsi : *non, la piété ne te poussera pas à rechercher les honneurs des mortels*. Le problème de la contradiction ne se pose donc plus, puisque la piété est alors précisément présentée comme le garde-fou du poète en ce qu'elle lui évite de rechercher les honneurs humains, conduisant à dire plus que ce que les dieux permettent. Toujours garder en vue la piété lors de la composition poétique permet de ne pas se laisser distraire par la recherche des honneurs humains.

Or, la construction de μή avec l'indicatif futur pose problème. Elle est d'une extrême rareté, dans la mesure où elle ne se rencontre que dans deux vers pour partie identiques des poèmes homériques, Y.301 = ω.544³³ : « μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται (...) ». Chantraine traduit comme si on avait une principale : *il ne faut pas que le Cronide se fâche*. Cette traduction de Chantraine, qui a une valeur prescriptive, ne correspond donc pas exactement à la valeur assertive que Bollack pense pouvoir prêter au vers d'Empédocle.

De surcroît, le cas est plus complexe qu'il n'y paraît. Le vers 301 du chant Y et le vers

32 Chantraine 1963, t. II, p. 331.

33 Chantraine 1963, t. II, p. 331.

Gheerbrant, Xavier

Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

544 du chant ω sont, tels que les comprend Chantraine, en asyndète par rapport au vers précédent : on peut penser que ce μή est donc plutôt un subordonnant qui introduit une proposition finale niée avec un subjonctif à voyelle brève qu'un adverbe négatif accompagné d'un improbable futur de l'indicatif en asyndète. En effet, le vers précédant chacun des deux passages peut tout à fait être compris comme une proposition principale à laquelle serait greffée une proposition finale négative introduite par μή et qui comporterait un subjonctif aoriste. On comprend le vers de l'*Illiade*, « ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς πέρ μιν ὑπέκ θανάτου ἀγάγωμεν, / μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται » (Y.300-301) de la façon suivante, bien plus facilement qu'en supposant une asyndète et un hypothétique μή accompagné d'un futur de l'indicatif : « allons, dérobons-le (*sc.* Enée) à la mort, *pour éviter que* le Cronide ne s'irrite ». De même le vers concerné de l'*Odyssée*, « ... παῦε δὲ νεῖκος ὁμοῖου πτολέμοιο / μή πῶς τοι Κρονίδης κεχολώσεται εὐρύοπα Ζεὺς » (ω.545-546), est plus aisément compris « mets un terme à la lutte indécise, *pour éviter que* le Cronide, Zeus à la grande voix, ne s'irrite ». Rien n'oblige en effet à considérer que « μή πῶς τοι Κρονίδης κεχολώσεται εὐρύοπα Ζεὺς » est une nouvelle principale : les principales éditions d'Homère ponctuent toutes d'une virgule entre les propositions, et non d'une ponctuation forte³⁴. On se trouve donc de toute évidence dans un cas particulier de proposition finale, et non dans celui d'une principale introduite par μή et comportant un indicatif futur. Les deux seuls parallèles sur lesquels s'appuyait la proposition de Bollack ne paraissent donc pas constituer un argument probant pour lire un improbable μή avec futur de l'indicatif au vers 6 du fragment 3.

Le choix le plus naturel me paraît être de considérer, (c), que le sujet de βήσεται, subjonctif à voyelle brève, est le char – dernier mot du vers précédent. Cette construction implique alors qu'il existe une force inhérente à la composition poétique, qui peut conduire le poème dans différentes directions : celle de la recherche des honneurs, ou bien celle du respect de la piété. La prescription consiste alors à affirmer que la Muse, qui représente le principe de composition du poème, ne doit pas se laisser emporter par le poème lui-même à rechercher la faveur des mortels. Considérer que le char/poème est sujet implique que la tentation constituée par la recherche de la faveur du public serait alors inscrite au cœur même

34 Ainsi, Ludwich, *Homerus – Ilias*, Stuttgart : Teubner 1907 ; Ludwich, *Homerus – Odyssea*, Stuttgart : Teubner 1891 ; West, *Homerus – Ilias*, Leipzig : Teubner 2000 ; Allen, *Homeri Opera – Ilias*, Oxford 1902 ; Allen, *Homeri Opera – Odyssea*, Oxford 1908 ; Leaf, *The Iliad*, Amsterdam : Hakkert, 1971.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

de l'acte de création poétique³⁵. Empédocle refuserait ici que l'on compose pour plaire et pour remporter des concours, prônant la nécessité de maintenir le poème et son contenu dans un rapport juste au divin tel qu'il l'entend, en respectant l'όσίη³⁶.

La construction de εφ' ᾧ θ' est le second problème majeur de ce groupe de vers. Les interprétations se répartissent entre le sens hypothétique, à *condition que*, et le sens qui exprime ce en vue de quoi on agit. Si l'on choisit à *condition que*, la relative exprime alors une condition nécessaire, dire plus que piété, à l'action de la proposition dont elle dépend : il faut donc comprendre que la condition exprimée par le tour porte sur l'infinitif ἀνελέσθαι (cueillir les fleurs a pour condition de dire plus que la piété ne l'impose), et non sur βήσεται lui-même. Dans ce dernier cas en effet, on aboutit à une incohérence, car la phrase signifierait que le destinataire d'Empédocle sera délivré des vanités mortelles (rechercher les honneurs) si et seulement si son discours va plus loin que ce qu'impose la piété (en construisant, selon la compréhension la plus répandue, avec ἄνθεα τιμῆς pour sujet : *que toi en tout cas, les fleurs d'un honneur qui a bonne réputation ne te contraignent pas à les cueillir, (ce à quoi tu échapperas) à condition de dire plus que la piété*). Comprendre εφ' ᾧ θ' comme à *condition que* implique donc que la relative ainsi introduite développe ἀνελέσθαι : on pourrait alors traduire *que toi en tout cas, les fleurs d'un honneur qui a bonne réputation ne te contraignent pas à les cueillir, (car on les cueille) à condition de dire plus que piété*. L'expression obtenue est complexe : on doit comprendre qu'une relative à portée conditionnelle dépend d'un infinitif objet d'un verbe dont le sujet n'est pas obvie. N'aurait-il pas été plus simple de dire qu'il faut observer la piété la plus stricte ?

Il semble donc préférable de suivre une suggestion de Bollack³⁷, selon laquelle il s'agirait ici d'un complément de but après ἐπί³⁸. La construction a l'avantage d'être plus archaïque. Dans cette construction, le régime de la préposition développe ce qui est visé dans

35 La racine ἄφ- indique en effet sémantiquement un objet produit par ajustement ; utiliser ἄρμα pour désigner le poème insisterait donc sur le moment de sa réalisation.

36 Sur cette question, cf. notamment l'analyse très pénétrante consacrée à ὄσιον par Benvéniste 1969, t. II, pp. 198 ss., et en particulier : « on déclare ὄσιος ce qui est prescrit, permis par la loi *divine*, mais dans les rapports *humains* ».

37 Bollack 1969, t. III, p. 32, n. 3.

38 La construction, bien répertoriée par Chantraine 1963, t. II, p. 110, §154, se rencontre notamment en Φ.445 (Poséidon évoque son service avec Apollon auprès de Laomédon : « ὄτ' ἀγήγορι Λαομέδοντι / πάρ Διός ελθόντες θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτον / ἐπὶ ῥήτῳ μισθῷ » *Quand nous sommes venus, sur ordre de Zeus, louer nos services à l'année chez le noble Laomédon pour un salaire convenu*). Dans le cadre de cette construction, selon Bollack, l'infinitif εἰπεῖν s'explique par le sens consécutif de la phrase (renvoyant à Chantraine 1963, t. II, p. 302, § 442) : l'infinitif est possible après des tours consécutifs de type ὄσσον τε/οἶον τε. Pour une relative simplement introduite par ᾧ, la construction n'est pourtant pas répertoriée.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

l'action : le relatif neutre $\tilde{\omega}$ du vers 7 reprendrait l'idée exprimée dans la proposition infinitive (on dit plus que Piété en vue de l'obtention des honneurs). Le « θ' » pour $\tau\epsilon$ est alors la marque du relatif définissant et catégorisant, subsistant ici comme un archaïsme : il définit le procès de composer en vue de la gloire retirée auprès des mortels comme une catégorie d'acte qui conduit, par son essence même, à transgresser l'interdit formulé par la loi divine.

Cette option grammaticale paraît plus simple que la précédente dans la mesure où l'on comprend beaucoup mieux la succession des termes dans la phrase : $\beta\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ introduit une infinitive, dont le contenu est repris par le relatif $\tilde{\omega}$ objet de la préposition $\acute{\epsilon}\pi\iota$. Dans le sens « à condition que », en revanche, le caractère figé de l'expression, où $\tilde{\omega}$ n'a pas de référent concret, paraît nuire à la clarté du sens dans la mesure où on ne sait pas immédiatement à quoi raccrocher, dans l'élaboration du sens, cette relative incluse dans une phrase au sens déjà extrêmement discuté et complexe.

Ainsi compris, les vers 6 et 7 formuleraient donc un interdit : on ne doit pas composer en vue d'obtenir les honneurs des mortels, car cela conduit à dépasser ce que prescrit la loi établie par les divinités.

Le problème majeur du vers 8 porte sur la forme verbale qui le termine. Ce vers est cité par Sextus, bien entendu, mais également (pour partie) par Proclus³⁹ et Plutarque⁴⁰. Les manuscrits de Sextus et de Proclus portent « $\theta\omicron\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota$ », troisième personne du singulier de l'indicatif, alors que le texte de Plutarque comporte l'infinitif « $\theta\alpha\mu\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$ ». On en a tiré un argument en faveur de la transformation de l'indicatif que l'on trouve chez Sextus en un infinitif $\theta\omicron\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$, en conjuguant une forme des manuscrits de Sextus à un mode tiré de ceux de Plutarque. L'effet de cette correction, largement acceptée par les commentateurs et éditeurs, n'est au demeurant pas mince puisque l'infinitif $\theta\omicron\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$ est alors sur le même plan que $\epsilon\iota\pi\epsilon\acute{\iota}\nu$ au vers précédent : le vers 8 rentre alors dans la description de la pratique poétique *condamnée* par Empédocle, qui refuse toute prétention à la sagesse, qui serait un idéal inaccessible aux hommes⁴¹.

Or, cette correction d'un indicatif en un infinitif semble philologiquement infondée. Les manuscrits de Sextus présentent tous la forme $\theta\omicron\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota$, à l'indicatif, alors que le texte de

39 Proclus, *Commentaire au Timée de Platon*, vol. 1, p. 351.10.

40 Plutarque, *De amicorum multitudine* 93 A-B.

41 Cette lecture était d'ailleurs cohérente avec le sens des vers 8b-9 du fragment B 2, tel qu'ils furent compris une fois corrigés par Karsten.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

Plutarque présente un infinitif d'un verbe différent⁴². Le passage de Plutarque en question constitue les premiers mots du traité *De Amicorum Multitudine* :

Μένωνα τὸν Θεσσαλὸν οἰόμενον ἐν λόγοις ἰκανῶς γεγυμνάσθαι καὶ τοῦτο δὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους λεγόμενον "σοφίας ἐπ' ἄκροισι θαμίζειν", ἠρώτησεν ὁ Σωκράτης τί ἀρετὴ ἐστίν.

« A Ménon le Thessalien, qui jugeait s'être suffisamment exercé aux discussions et, selon l'expression même d'Empédocle, "fréquenter les cimes de la sagesse", Socrate demanda ce qu'était la vertu. »

La citation d'Empédocle est ici arrangée pour correspondre à la syntaxe du propos du locuteur : l'infinitif « θαμίζειν » s'explique par le fait que le narrateur rapporte, au style indirect, les propos de Ménon le Thessalien, qui reprend à son compte ce vers d'Empédocle. Le verbe lui-même, « θαμίζειν », qui signifie *venir souvent* ou *fréquenter*, provient sans doute d'une confusion avec l'un des sens de θαόζειν, *se mouvoir rapidement*. Ce dernier sens de θαόζειν n'apparaît pourtant qu'avec Euripide : le verbe signifie, dans la poésie épique, *être assis* ou *trôner*. Le second problème est sémantique : si on lit un infinitif, on doit penser que le vers 8 est compris dans la description d'une pratique de la poésie condamnée par Empédocle, car on doit alors coordonner εἶπεῖν et θαόζειν, qui dépendent alors tous deux de ἐφ' ᾧ τε.

La correction de θαόζει en θαόζειν est donc infondée philologiquement : il faut conserver l'indicatif « θαόζει », auquel cas le τότε implique alors que le vers 8 décrit le résultat auquel parvient une poésie qui ne s'intéresse pas à la recherche des honneurs qui ont bonne réputation chez les mortels. Le sujet le plus probable de cet indicatif est l'οἴση du vers précédent : si la poésie n'est pas pratiquée dans le but d'acquérir les honneurs des hommes, alors respecter l'οἴση, c'est-à-dire la loi définissant les rapports entre la divinité et l'humain, est synonyme d'acquisition de la sagesse véritable. L'énoncé est métaphorique : il n'est pas gênant, pour cette raison, de trouver difficulté dans le fait qu'οἴση est un concept abstrait, le passage exprimant explicitement que le sujet, quel qu'il soit, trône sur les cimes de la *sagesse*.

Simon Karsten en 1838⁴³, ainsi que plus récemment Simon Trépanier⁴⁴, ont pris « θάρσει » comme un impératif et l'ont intégré au vers 8. Pour Karsten, la question de le lire en rejet – comme un datif de manière dépendant de « εἶπεῖν », au vers 7 – ne se posait même pas puisqu'il supposait une lacune entre les vers 7 et 8. Trépanier, lui, avance la fréquence de

42 Plutarque, *De amicorum multitudine* 93 A-B.

43 Karsten 1838 p. 177.

44 Trépanier 2004, pp. 63-65.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

cette expression dans la poésie épique et s'en sert comme d'un argument pour transformer la troisième personne de l'indicatif « θοάζει » en deuxième personne de l'impératif θοάζε⁴⁵. D'autres éditeurs⁴⁶ ont choisi un indicatif, souvent en construisant « θάρσει » comme un datif en rejet – ce dernier point est devenu la norme chez les éditeurs modernes. Lire un datif de manière en rejet paraît plus simple, car on n'a pas alors à expliquer l'asyndète avec le vers précédent, ni à corriger le θοάζει des manuscrits de Sextus en une seconde personne (de l'impératif ou de l'indicatif) pour rendre cohérente la succession « θάρσει· καὶ τότε δὴ ... θοάζει ». La citation de Proclus constitue, de surcroît, un argument positif que l'on peut apporter en faveur d'une lecture de θάρσει en rejet : Proclus cite le vers 8 du fragment 3 sans « θάρσει », ce qui indique que, dans sa compréhension du passage, le terme n'appartient pas à la syntaxe du reste du vers 8.

Examinons à présent le sens du groupe καὶ τότε δὴ. Denniston ne s'est pas intéressé au groupe καὶ τότε en tant que tel, mais on peut rendre compte de ce groupe de deux façons. Soit (1) en considérant que le δὴ du groupe καὶ τότε δὴ porte sur τότε, et que καὶ est le coordonnant syntactique, suffisant pour éviter l'asyndète. Cet emploi de δὴ se rencontre dès Homère : le δὴ accentue le mot qui le précède, en insistant sur sa réalité, ou sur son évidence⁴⁷. Soit (2) on analyse καὶ τότε δὴ à partir de la séquence καί... δὴ, qui forme un groupe à part entière. Denniston⁴⁸ indique que cette combinaison a pour fonction de montrer que la précision introduite par le καὶ est importante : le δὴ porte en quelque sorte sur le καί. Denniston emploie surtout des exemples de prose classique à l'appui de ce second point. Ces reconstructions ne sont pourtant pas entièrement satisfaisantes, et il est nécessaire d'étudier les emplois du groupe antérieurs à Empédocle.

Le groupe καὶ τότε δὴ est un groupe régulièrement employé dans la poésie épique pour exprimer la succession d'actions dans la narration : lorsqu'une action donnée s'est produite, une autre peut avoir lieu. Or, l'action précédente est présentée comme la condition de possibilité de l'action introduite par καὶ τότε δὴ. Par exemple, en I.590, ce n'est qu'au moment

45 Cf. notamment Trépanier 2004 p. 65 ; il faut noter que, quoique Trépanier choisisse la correction θοάζε, qui n'a pas d'appui philologique, il interprète le vers du côté d'une affirmation de l'originalité et de la puissance de la doctrine philosophique promise, en s'opposant là explicitement, et à mon sens à juste titre, à la majorité des interprétations antérieures.

46 Par exemple Sturz 1805 qui lit θοάσεις à la suite de Scaliger, Karsten 1838 qui lit θοάσεις, n'étant ni plus ni moins que la correction de Scaliger corrigée *metri causa*, Bergk 1853 qui lit θοάζει, et Gallavotti qui hésite entre θοάζη et θοάζης.

47 Denniston 1966, pp. 204 ss. , nomme ce δὴ « emphatique ».

48 Denniston 1966, pp. 253-255, s. v. καὶ ... δὴ.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

où les Courètes mettent à sac la cité que la femme de Méléagre l'implore ; de même en N.206, Poséidon voit son petit-fils Amphimaque mourir des mains du Troyen Imbrios, et c'est à ce moment que Poséidon sent monter la colère (« ἐχολώθη ») et pousse Idoménée au combat. Le point essentiel de l'expression est donc que l'action introduite par καί τότε δὴ ne peut se réaliser *qu'à la condition que l'action précédente se soit réalisée* : il ne s'agit donc pas d'une simple succession temporelle, mais cette succession est à la fois temporelle et causale.

Dans le cas du fragment 3 d'Empédocle, le groupe καί τότε δὴ signifie donc que l'ὄσιη ne parvient aux cimes de la sagesse qu'à la condition que l'interdit formulé aux vers 6 et 7 soit respecté : le poème ne livre une connaissance philosophique véritable que dans le cas où l'ὄσιη est respectée à toutes les étapes du processus de composition, sans que le poème ne soit composé pour recueillir les faveurs des mortels.

Au terme de cette discussion sur les vers 6-8, on peut les comprendre de cette façon, Empédocle s'adressant à la Muse : *mais que le char (représentant la composition poétique) ne te contraigne pas, de force, à cueillir auprès des mortels les fleurs d'un honneur plein de gloire, ce au prix de quoi (i.e. si tu cueillais ces fleurs) on dit plus que piété, par audace – et à ce moment (i.e. si tu n'es pas contrainte par le poème à dire plus que piété), elle (la piété) trône sur les cimes de la sagesse.*

Le vers 8 introduirait alors la conséquence du respect de l'interdit formulé au vers 6. La structure est comme enchâssée : la principale « μηδὲ βιήσεται » est sur le même plan que l'indépendante du vers 8 qui exprime la conséquence du respect de l'interdit (si le poème ne recherche pas les honneurs, la plus grande piété coïncide avec la plus grande sagesse). Les deux propositions intermédiaires expriment ce qui est interdit, et la conséquence du non-respect de cet interdit (pour atteindre les honneurs humains, on est amené à composer des poèmes qui ne respectent pas les prescriptions divines).

Le propos de ces trois vers, si on conserve le texte transmis par Sextus, consisterait donc à souligner que les poètes recherchent la faveur des mortels et que cela les conduit, pour leur plaire, à inclure dans leur poème plus que ce que la stricte ὄσιη n'implique. Le poète vient en effet, dans les vers précédents, de placer son discours sous le patronage des dieux, en insistant sur le fait que la Muse devait dire uniquement ce qui était conforme au θέμις : le geste dont Empédocle demande à la Muse de se garder est précisément, ici, de sacrifier ce θέμις sur l'autel des honneurs offerts dans les concours. En effet, si le char est bien sujet de βιήσεται et que le *geste même* de la création poétique comporte une tendance à rechercher les

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

honneurs, le passage formule une tension entre deux tendances également existantes dans le poème : donner à voir ce qui est θέμις, et aller à l'encontre de ce qui est ὄσιον en recherchant le succès chez les mortels. Si la Muse parvient à suivre le θέμις sans se laisser contraindre à transformer le message du poème pour atteindre le succès en l'éloignant du θέμις, le poème peut alors prétendre à atteindre la sagesse véritable.

Or, le fait que ces vers sont adressés à la Muse est en fait parfaitement logique et cohérent vu la conception de la Muse défendue par Empédocle dans les vers précédents : si les commentateurs ont pu avoir l'impression d'une difficulté, qui les conduisait à supposer que les vers 6 à 8 étaient adressés à Pausanias, c'est parce qu'on plaquait trop vite sur ces vers la poétique *traditionnelle*, à laquelle Empédocle n'adhère pas complètement. En effet, si le rôle de la Muse tel qu'il est décrit au vers 4 est bien de formuler le poème en respectant ce que les dieux permettent aux hommes d'entendre, quelle autre instance que la Muse pourrait faire dévier la composition du poème loin de l'όσίη, du fait de la tendance à rechercher les honneurs, interne à la composition poétique ? Si la Muse peut produire un poème respectant l'όσίη, c'est aussi également elle qui doit être auteur du geste symétrique, dont Empédocle rejette la validité dans ces vers. Il me semble donc que l'interprétation de ces vers, telle que je la défends, permet de lever la difficulté traditionnelle qui avait conduit certains interprètes à questionner le destinataire de ces trois vers.

Après ces huit vers qui décrivent le type de composition poétique revendiqué par Empédocle, le vers 9 propose sans transition apparente un discours portant sur l'usage correct des sensations, qui consiste, selon l'interprétation généralement admise, à user des sens sans introduire de hiérarchie entre eux :

9	ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς παλάμη πῆ δῆλον ἕκαστον,
10	μήτε τίς ὄψιν ἔχων πίστει πλέον ἢ κατ' ἀκοήν
11	ἢ ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ τρανώματα γλώσσης,
12	μήτε τι τῶν ἄλλων, ὀπόση πόρος ἐστὶ νοῆσαι,
13	γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει θ' ἢ δῆλον ἕκαστον

9. ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς παλάμη Mss : ἀλλ' ἄγ' ἄθρει πάση παλάμη Bergk (plerique) : ἀλλ' ἄγε, ἄθρει παμπαλάμη Karsten | 10. τίς Mss : τι R Sextus secundum DK | ὄψιν ἔχων πίστει Mss : ὄψιν ἔχων πιστήν Bergk : ὄψει ἔχων πίστιν Gomperz : ὄψιν ἔχων πιστοῦ Panzerbieter | 12. ὀπόση Mss : ὀπη Karsten : ὀπόσων Stein | 13. post νοῆσαι interpunxerunt Stephanus et alii | θ' Mss : δ' Karsten (plerique).

Ce discours ne saurait plus être adressé à la Muse, dans la mesure où elle détient déjà la connaissance poétique, lui révélant la vérité sur le monde : une prescription consistant à

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

décrire l'usage correct des sensations pour appréhender le monde ne peut donc être adressée qu'à un mortel. Pourtant, le texte retenu par la majorité des commentateurs et éditeurs ne paraît pas comporter de marqueur indiquant ce changement d'adresse.

Le début du vers 9, où se pose le problème de la transition d'un destinataire à l'autre, est l'objet d'une correction de Bergk⁴⁹ retenue par tous les éditeurs postérieurs. Le texte des manuscrits, ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς παλάμη, a en effet été corrigé par Bergk en ἀλλ' ἄγ' ἄθρει πᾶση παλάμη. Bergk corrigeait pour des raisons de sens, sans que la syntaxe du vers tel qu'on le lit dans les manuscrits ne lui pose de difficulté. Il relevait au contraire plusieurs parallèles rendant cette syntaxe plausible, dans la mesure où ils comportaient déjà un πᾶς sujet d'impératif⁵⁰. La principale critique qu'il adresse au texte des manuscrits est en fait le sens : selon lui, le « πᾶς » ne pouvait avoir qu'une portée généralisante. Le poète se serait adressé à tous les membres de son auditoire. Mais, selon Bergk, le poète s'adresse partout ailleurs de façon privilégiée à Pausanias, et non aux auditeurs en général : il en déduit que la Muse s'adresse ici au poète, l'invitant à user de ses sensations de la manière décrite dans les vers 10-13 du fragment⁵¹. Il faut préciser que les fragments dont le destinataire est un groupe de personnes étaient alors traditionnellement attribués aux *Catharmes* : le fragment 112 depuis l'édition de Sturz en 1805, et le fragment 114 depuis l'édition de Karsten en 1838.

La correction de Bergk n'était donc pas motivée par des raisons syntaxiques ou grammaticales mais par des raisons de cohérence dans l'adresse aux destinataires : Bergk pensait qu'un πᾶς, qu'il interprétait comme généralisant (*tout un chacun*), serait contradictoire avec le fait que le poème était par ailleurs adressé à Pausanias. Or, la correction a été reprise par tous les éditeurs et commentateurs postérieurs.

Pourtant, il y a une autre façon de comprendre le πᾶς des manuscrits, sans doute plus satisfaisante : il pourrait s'agir d'une apposition au sujet de l'impératif ἄθρει. Le πᾶς signifierait alors *tout entier* :

Mais considère tout entier par ta paume par où chaque chose apparaît.

Le vers, ainsi compris, signifierait donc qu'il ne faut pas percevoir au moyen de sens séparés, mais qu'il faut utiliser le corps *entier*, c'est-à-dire tous les sens, comme un organe de perception généralisé.

49 Quoique la correction soit une première fois employée en Bergk 1886, p. 21 n. 9, elle n'est justifiée qu'en Bergk 1886 p. 28 n. 10.

50 Les *loci similes* en question sont Cratinos fr.144.1-2 Kock (« σιγάν νυν ἅπας ἔχε σιγάν, /καὶ πάντα λόγον τάχα πεύσει »), Aristophane *Ach.*204 (« Τῆδε πᾶς ἔπου, δίωκε καὶ τὸν ἄνδρα πυνθάνου »).

51 Cf. Bergk 1886, p. 28.

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

Or, cette proposition résout le problème du changement d'adresse : ce $\pi\acute{\alpha}\varsigma$ fournirait en effet la cheville nécessaire à l'explicitation du changement de destinataire, puisque ce masculin ne peut renvoyer qu'à Pausanias, et non plus à la Muse.

On pourrait reprocher à cette proposition que le texte des manuscrits pose différents problèmes syntaxiques :

- 1) la séquence $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha} \gamma\acute{\alpha}\rho$, qui est rare.
- 2) $\pi\acute{\alpha}\varsigma$, qui a pu paraître rude en apposition au sujet implicite d'un impératif.
- 3) $\pi\alpha\lambda\acute{\alpha}\mu\eta$, qui a également pu paraître abrupt sans article et au singulier collectif.

(1) Selon Denniston 1966⁵², la séquence $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha} \gamma\acute{\alpha}\rho$ est rare avant Isocrate, et d'emploi elliptique (la proposition introduite par $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}$, qui fait suite à une idée négative, est sous-entendue, et le $\gamma\acute{\alpha}\rho$ apporte une justification à la négation de cette idée négative). Avec Isocrate, la particule devient, plus simplement, dotée d'une forte valeur adversative. Quoiqu'il en soit, le sens serait, dans l'extrême majorité des cas, *but, as a matter of fact*, alors même que ce groupe introduit une affirmation plus importante, dans le contexte, que l'énoncé qui le précédait⁵³.

Pour le sens, adopter cette solution a pour conséquence que l'affirmation qui précède (rester dans les limites de piété pour atteindre les sommets de l'art) n'a pas d'importance au regard des quatre vers introduits par le $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha} \gamma\acute{\alpha}\rho$. Il ne s'agirait pas, bien entendu, de prétendre que ce qui précède est dépourvu de signification en soi, mais d'opposer deux points de vue, celui de la création poétique et celui du disciple. Le discours philosophique, révélé par la Muse, et l'initiation philosophique personnelle du disciple sont dès lors situés dans deux ordres de nécessité différents : le disciple peut accéder à une partie de la vérité seul, et ce processus était sans doute conçu comme nécessaire à l'appréhension du poème en tant que tel.

(2) Le second problème potentiel est celui d'un $\pi\acute{\alpha}\varsigma$ en apposition au sujet non exprimé d'un impératif. De fait, on ne trouve pas chez Homère de cas exactement semblable. Pourtant, dans les poèmes homériques, $\pi\acute{\alpha}\varsigma$ peut être en apposition à un sujet pour exprimer que ce dernier, ou son corps, est considéré dans son ensemble. Par exemple, au vers 65 du chant Λ :

$\pi\acute{\alpha}\varsigma \delta' \acute{\alpha}\rho\alpha \chi\alpha\lambda\kappa\tilde{\omega} / \lambda\acute{\alpha}\mu\phi' \acute{\omega}\varsigma \tau\epsilon \sigma\tau\epsilon\rho\omicron\pi\eta \pi\alpha\tau\rho\delta\varsigma \Delta\iota\acute{\omicron}\varsigma \alpha\iota\gamma\iota\acute{\omicron}\chi\omicron\iota\omicron$
« Et, tout entier, le bronze le fait étinceler, semblable à l'éclair de Zeus père, porteur d'égide. »

52 Avant Empédocle, on rencontre ce groupe aux occurrences suivantes : *Iliade* $\Psi.607$; *Hymne à Cérès* v.69 ; Archiloque fr. 13.5 ; Alcman fr. 17.1.7 ; Pindare, *Néméenne* 7.30, *Isthmique* 7.16, fr. Péant 52f.54.

53 Denniston 1966, p. 101 : « The sense conveyed is that what precedes is irrelevant, unimportant, or subsidiary, and is consequently to be ruled out of discussion, or at least put in the shade ».

Gheerbrant, Xavier
Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

On trouve également des πάντες sujets d'impératifs⁵⁴, comme au vers 331 du chant B :

ἀλλ' ἄγε, μίμνετε πάντες, εὐκνήμιδες Ἀχαιοί
« Allons, demeurez tous, Achéens aux bonnes jambières. »

Conserver le texte des manuscrits, sur ce point, est donc possible à condition de supposer qu'Empédocle ait opéré la conjonction de deux expressions homériques relativement courantes en une seule, où πᾶς désigne le corps du disciple dans son ensemble tout en se trouvant en apposition au sujet de l'impératif. Le disciple est alors enjoint d'utiliser tout son corps, c'est-à-dire tous les moyens de perception qui y sont répandus, pour percevoir le monde. Empédocle établit d'ailleurs ensuite qu'il faut se servir de tous les sens sans instaurer de hiérarchie entre eux.

(3) De ce point de vue, considérer παλάμη comme un singulier collectif à portée généralisante ne fait pas difficulté lorsqu'on vient de mentionner que le corps où les παλάμαι sont répandues devait être envisagé dans son ensemble : le corps entier serait défini comme un organe de perception par métonymie.

En résumé, conserver le texte des manuscrits de Sextus au vers 9, sans introduire de correction, impliquerait donc que les vers 1 à 8 inclus du fragment 3 sont une partie d'un excursus méta-poétique qui aurait commencé avant le fragment 3. Ainsi, le changement d'adresse qui avait paru brutal au vers 9 lorsqu'on lisait le texte corrigé par Bergk ne l'est plus si l'on conserve le texte des manuscrits : il s'agit d'un *retour* au destinataire principal, Pausanias, déjà mentionné dans le dernier vers et demi du fragment 2, dont Sextus nous informait qu'il précédait de peu le fragment 3. Le groupe ἀλλὰ γάρ clôt alors un excursus méta-poétique, adressé aux dieux et à la Muse, et permet de revenir au destinataire principal, Pausanias, dont la présence est fortement affirmée par le masculin πᾶς. Ainsi après avoir énoncé, dans les huit premiers vers, dans quelles conditions précises la poésie peut atteindre la vérité – conditions qui caractérisent bien entendu le poète lui-même au moment de sa performance – le poète rappelle à Pausanias qu'il peut accéder à une partie de cette vérité seul : s'il prête confiance à chacune de ses sensations, sans hiérarchie, et qu'il use de sa raison pour établir comment cette sensation lui parvient.

La présente analyse a tenté de montrer que le fragment 3 d'Empédocle se laissait comprendre sans qu'on ait besoin de le scinder en plusieurs unités disparates : la difficulté principale du passage – déterminer à quel moment le discours est adressé à Pausanias – est en

54 Il y a 12 occurrences chez Homère : B.331 (cité ici à titre d'exemple), H.99, Θ.5 et 8, T.101 et 190, κ.425, μ.298, ξ.462, σ.55, φ.141 et 230.

Gheerbrant, Xavier

Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

réalité un effet des modifications philologiques artificiellement apportées au texte des manuscrits au vers 9, à l'origine par Bergk, suivi par l'intégralité des éditeurs et interprètes postérieurs. Revenir au texte des manuscrits permet ici de faire sens de la succession des adresses : ἀλλὰ γάρ, au vers 9, clôt un excursus métapoétique, commencé au début du fragment ou auparavant, et dont l'un des objets était de souligner la tendance interne à la composition poétique à rechercher des honneurs (vv. 6-8), incompatible avec la véritable sagesse, selon le dispositif construit par le passage. Les vers 9-13 du fragment sont donc un retour au destinataire qu'est Pausanias, représentant virtuel de l'auditoire, qui a pour objectif d'expliquer comment percevoir par les sens une partie de la vérité transmise par le poème : le monde contient la preuve de la véracité de la doctrine, lorsqu'on l'observe de façon correcte.

En conclusion, voici le texte et la traduction du fr. à laquelle on aboutit en acceptant de comprendre le passage comme je l'ai ici défendu :

1	ἀλλὰ θεοὶ τῶν μὲν μανίην ἀποτρέψατε γλώσσης,
2	ἐκ δ' ὀσίων στομάτων καθαρὴν ὄχετεύσατε πηγὴν
3	καὶ σέ, πολυμνήστη λευκώλενε παρθένε Μοῦσα,
4	ἄντομαι, ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν,
5	πέμπε παρ' Εὐσεβίης ἐλάουσ' εὐήνιον ἄρμα.
6	μηδὲ σέ γ' εὐδόξιοιο βιήσεται ἄνθεα τιμῆς
7	πρὸς θνητῶν ἀνελέσθαι, ἐφ' ᾧ θ' ὀσίης πλέον εἰπεῖν
8	θάρσει· καὶ τότε δὴ σοφίης ἐπ' ἄκροισι θοάζει.
9	ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς παλάμη πῆ δῆλον ἕκαστον,
10	μήτε τιν' ὄψιν ἔχων πίστει πλέον ἢ κατ' ἀκοήν
11	ἢ ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ τρανώματα γλώσσης,
12	μήτε τι τῶν ἄλλων, ὀπόση πόρος ἐστὶ νοῆσαι,
13	γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει θ' ἢ δῆλον ἕκαστον

« Mais, dieux, tandis que vous détournez leur folie de ma langue, de bouches pures faites dériver une source pieuse. Et toi, Muse très courtisée, vierge aux bras blancs, je t'en prie : envoie ce qu'il est permis d'entendre aux créatures d'un jour, en conduisant depuis Piété le char docile aux rênes.

Mais qu'il (*sc.* le char) ne te contraigne pas, de force, à cueillir auprès des mortels les fleurs d'un honneur plein de gloire, pour le prix duquel on dit plus que piété, par audace – et à ce moment celle-ci (*sc.* la piété) trône sur les cimes de la sagesse.

Mais de fait, observe, tout entier, par ta paume, par où chaque chose devient manifeste, sans accepter en ta confiance une perception visuelle plus que ce qui provient de l'ouïe, ni l'ouïe résonnante au-dessus de ce que la langue rend clair, et n'arrache la confiance d'aucun des autres membres, par où il y a chemin pour connaître, et connais par où chaque chose devient manifeste. »

Bibliographie :

BENVENISTE, E. Vocabulaire des Institutions indo-européennes (vol. 2, Pouvoir, Droit, Religion). Paris : Minuit, 1969.

BERGK, T. Kleine philologische Schriften (vol. 2, Zur Griechischen Literatur). Halle : Verlag

Gheerbrant, Xavier

Qui sont les destinataires du fragment 3 d'Empédocle ?

der Buchhandlung des Waisenhauses, 1886; Hildesheim, New York : Olms, 1971 (Ed. Peppmüller)

BIGNONE, E. Empedocle. Roma : L'Erma, 1916.

BOLLACK, J. Empédocle, Les Origines (vols. 2 et 3). Paris : Editions de Minuit, 1969.

CERRI, G. Parmenide : Poema sulla Natura. Milano : Biblioteca Universale Rizzoli, 1999.

CHANTRAINE, P. Grammaire Homérique (vol. 2). Paris : Klincksieck, 1963.

DENNISTON, J.D. The Greek Particles. Londres : Oxford University Press, 1934, 1954, 1959, 1966.

DIELS, H.; KRANZ, W. Die Fragmente der Vorsokratiker. Berlin : 1903, 2e éd. 1906 ; index 1907, 1910 ; 3e éd. 1912 (2 vols.) ; 4e éd. 1922 ; 5e éd. 1934-1935-1937 ; 6e éd. 1951.

GALLAVOTTI, C. Empedocle : Poema fisico e lustrale. Roma : Fondazione Lorenzo Valla, Milano : Montadori, 1975.

HOMERE, Ilias. Stuttgart : Teubner 1907 (Ed. Ludwig); Leipzig : Teubner 2000 (Ed. West).

HOMERE, Odyssea. Stuttgart : Teubner 1891 (Ed. Ludwig)

HOMERE, Opera (2 vols.). Oxford : University Press, 1902 et 1908 (Ed. Allen)

HOMERE, The Iliad. Amsterdam : Hakkert, 1971 (Ed. Leaf).

INWOOD, B. The Poem of Empedocles. Toronto : Toronto University Press, 1992.

KARSTEN, S. Empedoclis Agrigentini Carminum Reliquiae. Amsterdam : Müller, 1838.

MANSFELD, J. Die Vorsokratiker. Stuttgart : P. Reclam, 2003.

MANSFELD, J.; PRIMAVESI, O. Die Vorsokratiker. Stuttgart : P. Reclam 2011.

PLUTARQUE, Plutarchi Moralia (vol. 1). Leipzig : Teubner 1925 (Ed. Paton et Wegehaupt).

PROCLUS, Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria (vol. 1). Leipzig : Teubner, 1903 (Ed. Diehl)

ROSENFELD-LÖFFLER, A. La poétique d'Empédocle. Bern, Berlin, Bruxelles : P. Lang, 2006.

SEXTUS EMPIRICUS, Adversus Mathematicos (vol. 2). Leipzig : Teubner, 1914 (Ed. Mutschmann).

STEIN, H. Empedoclis Agrigentini Fragmenta. Bonne : A. Marcum, Londres : O. C. Marcum, 1852.

STURZ, F.W. Empedoclis Carminum Reliquiae. Leipzig : Goeschenii, 1805.

TREPANIER, S. Empedocles :An Interpretation. Londres : Routledge, 2004.

VITEK, T. Empedoklés (vol. 2, *Zlomky*). Prague : Herrmann & Synové, 2006.

WRIGHT, M.R. Empedocles – The Extant Fragments. New Haven, Londres : Yale University Press, 1981.

[Recebido em junho de 2012; aceito em julho de 2012.]